

<https://ricochets.cc/Une-greve-generale-gilet-jaunee-ca-va-ressembler-a-quoi.html>



# Une grève générale gilet-jaunée, ça va ressembler à quoi ?

- Les Articles -

Date de mise en ligne : mardi 3 décembre 2019

---

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

---

Deux articles sur la gilet jaunisation de la grève et des pratiques de lutte :

### 5-6-7-8 : Après les ronds-points, le grand pont !

2 Décembre 2019 Par Plateforme d'Enquêtes Militantes

Extraits de l'article [5-6-7-8 : Après les ronds-points, le grand pont !](#) :

L'imaginaire du conflit social est en de plus en plus redevable au soulèvement des Gilets Jaunes, tant du point de vue des revendications, que de celui des pratiques de lutte et des formes d'organisation. En ce qui concerne le premier point, nous avons appris désormais depuis un an la logique de base du soulèvement, qui est aujourd'hui reprise et mise à l'oeuvre un peu partout dans le monde : pas de remise en question de la répartition de la richesse sans bouleversement des institutions politiques dominantes ; pas de justice fiscale et écologique sans mise en crise de l'ordre de la propriété. Bref, pas de révolution sociale sans révolution démocratique. Ce qui ici, en France, signifie une chose très simple : pour faire bouger les choses, c'est d'abord Macron, son gouvernement et le monde qu'il représente qu'il faut faire tomber. Et pour le faire tomber, il faut - de façon synchronisé - déstabiliser son commandement sur les territoires, bloquer l'économie dans l'ensemble de son cycle (production, circulation, consommation et reproduction) et inventer d'autres formes de vivre et de s'organiser en commun, en pratiquant au quotidien l'autonomie locale et la démocratie directe.

(...)

Une grève gilet-jaunée n'est donc pas qu'une simple grève qui se prolonge dans le temps et qui, lors des journées de manif, dépasse la forme-cortège elle-même. Une grève gilet-jaunée est aussi une grève qui s'étend dans l'espace de l'économie et de la logistique pour affecter l'ensemble des rapports sociaux et attaquer directement le pouvoir constitué. À partir du 5 décembre, la réactivation de la puissance des ronds-points et des actions de blocage disséminées dans toute la France, pourrait être un bon levier pour renouveler et renforcer les formes de grèves pratiquées par les centrales. Il faudra certes recommencer à chanter, comme nous l'avons souvent fait dans les dernières années, « grève, blocage, manif sauvage ». Mais cette fois, avec un horizon et des ambitions qui vont bien au-delà de la dialectique figée entre autonomie des bases syndicales et bureaucratie des centrales dirigeantes, car un an de soulèvement jaune doit affecter profondément toute pratique de lutte, en particulier lorsqu'une convocation à la grève arrive enfin.

Lecture

[Rendez-vous avec l'Histoire !](#) par [Fly Rider-Â»<https://www.youtube.com/user/rnf126>]

<https://youtu.be/w4NtleHdYNg>



Lecture

[Interdit d'interdire : Frédéric Lordon - Quels enjeux pour la journée du 5 décembre ?](#) par [RT

France-Â»<https://www.youtube.com/user/rtenfrançais>  
[https://www.youtube.com/watch?v=BC\\_Nt5nxyqk&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=BC_Nt5nxyqk&feature=youtu.be)

# A Saint-Denis, le 5 décembre se prépare en prenant exemple sur les « gilets jaunes » et 1995

*A la Bourse du travail de Saint-Denis, la semaine dernière, les intervenants estiment que les « gilets jaunes » les ont « réveillés ».*

► [Un article du Monde](#)

Extrait :

L'organisation horizontale chère aux « gilets jaunes », c'est bien ce que recherchent les participants à la soirée préparatoire. « Le 5 décembre, aux assemblées générales, il n'y aura pas de chef, pas de meneur, pas de représentant mis en avant, garantit un agent du dépôt de bus de Vincennes. Certains appellent ça une anarchie, c'est pas une anarchie, c'est une république. »

On se méfie de la « trahison » de la hiérarchie syndicale au moins autant que des promesses du gouvernement. « Nous avons appris des mouvements précédents, dit Adel, conducteur sur le RER A. Je suis syndiqué UNSA, mais ils peuvent dire ce qu'ils veulent à la direction de l'UNSA, maintenant c'est nous qui décidons. » Rémi, cheminot à la gare Saint-Lazare, a trouvé un slogan pour résumer la pensée commune : « la grève aux grévistes ».

### 1995

L'autre référence, c'est la grève de 1995, qui avait réussi à coaguler les luttes contre une précédente grande réforme des retraites. Elle est érigée au rang de mythe. « J'étais en quatrième à l'époque », dit un agent de la RATP syndiqué à la CGT qui semble regretter son jeune âge. Beaucoup des présents ont été embauchés à la RATP ou à la SNCF en 1996-1997, juste après le mouvement, puisqu'une vague de recrutements dans les transports avait suivi la grève. Nathalie, la conductrice, est la seule intervenante à avoir « fait 95 ». Elle raconte un élan collectif, cette fierté d'être « un en plusieurs ». Elle fait un tabac.

L'assemblée veut donc parvenir, comme il y a vingt-quatre ans, à unifier les mouvements catégoriels et à prolonger la grande grève au-delà du 5. C'est un espoir, mais c'est aussi une inquiétude : les indécis accepteront-ils de se lancer dans une grève illimitée ? « L'enjeu, c'est déjà de reconduire le 6 », dit Elise, enseignante à Stains, où l'on a organisé des caisses de grève pour les personnels les plus précaires de son collège. « Ce qui va être compliqué, c'est de gérer le retour du week-end », dit un conducteur de bus d'Asnières. « Le lundi 9, il faudrait arriver à faire le pont avec le début de la grève des hôpitaux qui commence le 10 », propose Geoffrey, enseignant à Saint-Denis, syndiqué à SUD.

La difficulté concrète, c'est aussi de venir à la manifestation parisienne qui partira de la gare de l'Est le 5 décembre alors que les transports seront à l'arrêt. « On pourrait imaginer une première manifestation qui part de Saint-Denis pour aller vers Paris », suggère Amel, fonctionnaire municipale. Les militants ont d'ailleurs un petit avant-goût des conséquences des grèves : les tracts préparés pour la soirée ne sont pas arrivés. Le collègue qui devait les apporter a eu son train supprimé. « C'est encore la faute de la SNCF », s'exclame une cheminote. Tout le monde se marre.